Ethan H. Shagan, *Catholics and the « Protestant Nation ». Religious Politics and Identity in EarlyModern England*

Manchester-New York, Manchester University Press,
2005, VIII + 213 p.

Willem Frijhoff

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/3623>

DOI : 10.4000/assr.3623

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2006

Pagination : 147-299

ISBN : 2-7132-2092-0

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Willem Frijhoff, « Ethan H. Shagan, *Catholics and the « Protestant Nation ». Religious Politics and Identity in EarlyModern England* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 134 | avril - juin 2006, document 134-79, mis en ligne le 12 septembre 2006, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/3623> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.3623>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Ethan H. Shagan, *Catholics and the « Protestant Nation ». Religious Politics and Identity in Early Modern England*

Manchester-New York, Manchester University Press,
2005, VIII + 213 p.

Willem Frijhoff

- ¹ Ce recueil de sept essais, précédés d'une excellente introduction historiographique d'Ethan H. Shagan, fait suite à une conférence tenue à Londres en 1997 sur le catholicisme anglais dont, assez paradoxalement, il entend corriger les résultats. Traditionnellement, l'historiographie du catholicisme anglais à l'époque moderne se complaît, selon E. Shagan, à adopter une attitude conservatrice et un ton hagiographique dans un narratif qui reste foncièrement tourné vers l'intérieur de la communauté catholique (les *recusants*). Comme, en fin de compte, la conférence en question n'y faisait pas exception, le défi était d'organiser un recueil présentant une vision résolument différente, post-confessionnelle et post-révisionniste, ouverte sur l'extérieur et prête à considérer les catholiques comme des participants à part entière à la vie politique et culturelle anglaise de l'époque, qui, elle, ne saurait se passer de l'examen des apports et interactions catholiques. Dans son introduction, l'auteur situe bien les débats révisionnistes sur l'histoire religieuse anglaise. Ils ont abouti à deux livres influents sur les problèmes de continuité et de rupture, respectivement par Christopher Haigh (qui, en partie, réagissait contre les thèses de John Bossy sur l'évolution propre de la minorité catholique dans une société protestante, où elle aurait la forme d'une secte parmi d'autres) et par Eamon Duffy. Une nouvelle génération d'historiens, comme Michael Questier, John Lake et d'autres, a, depuis lors, commencé à défricher un terrain déjà ancien à l'aide d'instruments nouveaux en resituant le catholicisme anglais dans le contexte de la société anglaise globale et dans le monde catholique de son temps. Ils ont analysé les stratégies de survie et de reprise identitaire des catholiques et leur interaction avec la société environnante, tout en s'interrogeant sur la cohérence présumée de la communauté, de la culture et des pratiques

catholiques, et sur les parallèles de ces évolutions avec celles dans les protestantismes anglais et dans le catholicisme continental, tel que le débat sur la religion populaire.

- 2 Les sept articles de ce recueil abordent, sans l'épuiser, différents aspects de ce nouvel agenda, en se limitant à la période allant de Henri VIII au *Gunpowder Plot* (1605). Peter Marshall, par exemple, montre qu'à l'époque de Henri VIII le terme « catholique » était un concept encore assez flou, qui ne saurait être pris pour la notion confessionnelle que l'historiographie ultérieure a construite pour opposer, rétrospectivement, des communautés confessionnelles bien définies. La même incertitude sur l'objet propre d'une histoire des catholiques sous les Tudor perce dans les articles d'E. Shagan et de Michael Questier qui mettent l'accent sur la variété des options plutôt que sur l'évidence des choix et de leurs légitimations. S'il faut, bien sûr, prendre au sérieux les affirmations des acteurs de l'histoire qui ont clamé hautement leur foi ou leur loyauté, il n'en demeure pas moins que la loyauté politique et religieuse pouvait prendre de multiples visages, à une pluralité de niveaux, et que les identités de groupe demeuraient toujours à construire ou à reconstruire, ne serait-ce que par les narratifs de martyr ou par les pièces de théâtre, comme le montrent respectivement Thomas McCoog et Peter Lake. Pour sa part, Johann Sommerville souligne que l'intransigeance du pape et de ses partisans était pour beaucoup dans le raidissement des attitudes autour de la question du serment d'allégeance de 1606. Ces contributions, qui toutes soulignent les implications, somme toute assez évidentes, de la nouvelle approche, sont suivies d'un article rafraîchissant d'Alison Shell qui montre, à l'aide de quelques exemples concrets, que le catholicisme anglais sous les Tudor et les Stuart n'était nullement une affaire mourante de vieux nostalgiques mais qu'il était, au contraire, capable de susciter une « fureur juvénile » auprès des jeunes, par ailleurs objet privilégié de la stratégie missionnaire.